

d'amélioration des gens des diverses classes de ce pays. Toutefois, comme nous l'espérons, nous ne souffrirons peut-être pas de nouveau d'autres dépressions avant plusieurs années. Nous espérons que la récolte ne manquera pas une autre fois. Nous espérons ne pas subir de nouvelles pertes sur les valeurs de bourse, et vu la nouvelle politique d'immigration, j'espère que nous ne souffrirons d'aucun des trois facteurs que j'ai mentionnés.

Le premier des facteurs qui a contribué au chômage est celui que je désire discuter pendant quelques instants; je veux parler de l'introduction générale des machines dans l'industrie depuis quelques années, introduction qui se poursuit rapidement aujourd'hui. Grâce aux inventions scientifiques, nous transmettons facilement le fardeau des épaules de l'homme aux machines et, par là, comme je l'ai déjà dit, nous créons un nouveau problème. Nous devons admettre, je crois, que le bordereau de paye du peuple représente largement le pouvoir d'achat des gens, et avec l'introduction des machines dans l'industrie vous éliminez quelque 25 p. 100 de la main-d'œuvre dans une fabrique. Donc, 25 p. 100 des ouvriers, jusqu'à ce qu'ils obtiennent un autre emploi, voient leur pouvoir d'achat annihilé et doivent compter sur ceux dont le pouvoir d'achat n'est pas épuisé pour se procurer les denrées absolument nécessaires à l'existence. Ainsi, ils réduisent, jusqu'à concurrence de cette aide reçue, le pouvoir d'achat des autres. Quant à l'argent payé pour le coût de la production, j'ai raison de dire, je pense, que tout l'argent ainsi payé ne suffira pas à payer les marchandises lorsqu'elles seront offertes en vente. L'argent payé pour la production comprend tous les salaires et tous les dividendes, tandis que les prix de vente représentent non seulement ces salaires et les dividendes mais aussi les profits. Vous ne pouvez demander à X d'acheter X plus Y. Qu'arrive-t-il alors? Nous avons un vaste écart entre le prix des marchandises produites et la somme d'argent disponible pour l'achat de ces marchandises, à cause surtout de la forte proportion de l'argent qui est placée de nouveau dans l'entreprise ou dépensée ailleurs et ne sert pas à l'achat des produits manufacturés. Nous avons alors un large écart entre le prix des marchandises et l'argent disponible pour leur achat. Pour faire face à une telle situation, on suit généralement le procédé habituel, on s'adresse à ce que l'on pourrait appeler les agences de crédit,—généralement appelées banques,—et l'on fournit des garanties en vue d'un emprunt. On tire sur ce fonds et l'avenir est hypothéqué. On obtient ainsi l'argent nécessaire à l'achat des marchandises encore disponibles,

mais malheureusement il y a les intérêts sur l'emprunt et ces intérêts ne peuvent se payer en nature. Si à une certaine date l'emprunt n'est pas remboursé, on est forcé de recourir à de nouveaux emprunts pour payer les intérêts sur l'emprunt précédent. On emploie d'autres moyens pour disposer de ce surplus de marchandises. On tourne les yeux vers les marchés étrangers, parce que nous n'avons pas assez d'argent pour acheter les marchandises déjà manufacturées. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas les seuls dans cette situation; tous les pays civilisés de l'univers font exactement la même chose et pendant que nous nous efforçons d'exporter nos produits dans d'autres pays, ces derniers essayent d'exporter les leurs chez nous. Chaque pays s'efforce d'élever des barrières commerciales pour empêcher l'échange de marchandises. Cette guerre économique se poursuit et se poursuivra sans doute jusqu'à ce que nous ayons des troubles intérieurs ou une guerre extérieure. Si nous n'avons pas assez d'argent pour acheter les marchandises déjà manufacturées, comment pourrions-nous payer celles que nous importons en échange des produits que nous exportons? Je désire citer un journal anglais, *The Age of Plenty*, qui dit:

L'argent en circulation aujourd'hui ne suffit pas pour acheter un cinquième des marchandises que nous fabriquons au pays. Le système monétaire actuel tient l'industrie et le peuple dans une camisole de force qui rend impossible toute expansion naturelle. C'est une situation dans laquelle il est impossible d'acheter ce qui est et peut être produit dans tous les pays modernes. D'où la lutte pour se disputer les marchés étrangers, d'où la guerre économique qui amène la guerre à main armée, et les guerres se continueront aussi longtemps que durera le mauvais système financier et économique d'aujourd'hui.

Il existe une similitude entre les causes du chômage et les causes de la guerre. Plus on fabriquera de marchandises sous le régime actuel, plus les probabilités de chômage seront grandes. Plus on installera de machines dans les usines et sur les terres pour produire davantage par personne, plus la situation sera difficile en matière d'emploi, à moins de modifier le système actuel. Réglez le problème du chômage qui est une question de puissance d'achat, et vous réglez en même temps dans une large mesure le problème de la guerre. Convenons-en bon gré, mal gré, le monde forme aujourd'hui un tout; nous dépendons les uns des autres. Si nous envisageons le monde comme un tout nous constatons que nous avons toutes sortes de matières premières et des millions d'hommes et de femmes capables de les transformer en produits ouvrés et disposés à le faire. Si nous avons la matière première et la main-d'œuvre experte pour